

Nice, colloque Tosel, 3-4-5- avril 2018.

41.802 signes avec la bibliographie et sans les notes

Qu'avons-nous appris avec André Tosel ?

Marie-Claire Caloz-Tschopp, Collège International de Philosophie, Genève.

« La puissance d'une pensée se mesure à la capacité qu'elle libère de prolonger et de déplacer sa propre problématique ».
André Tosel, 2008.

Introduction

Je garde d'André Tosel le souvenir d'un homme très généreux, habité par une curiosité critique inlassable, la passion de connaître et de penser, de parler de tout ce qui servait à l'émancipation. Il était habité par l'amour de la vie, du soleil du sud, de la mer, de la musique, de l'opéra, de la culture dans ses facettes multiples et en particulier de la culture populaire. Il ne mettait aucune limite de fatigue à sa disponibilité illimitée. Au point qu'on en arrivait à oublier son âge et sa notoriété, son emploi du temps très chargé, ses soucis.

Je suis venue à Nice depuis Genève avec dans mes bagages le livre des Actes du Séminaire du Collège International de Philosophie (CIPh) organisé avec André Tosel¹ entre les Universités de Lausanne, Genève et Paris, en 2016². Il a donné lieu à un livre d'hommage à Tosel disponible en librairie grâce à l'efficacité des éditions Kimé que nous remercions³.

En posant ma question *Qu'avons-nous appris avec André Tosel ?*, je mesure le cadre d'une relation qui a cessé trop tôt et une interrogation qui vient après-coup ; le fait qu'il nous ait brusquement quittés m'invite à une telle audace. Elle concerne le travail théorique et l'expérience qu'il nous a transmise. Au niveau théorique Tosel a travaillé comme philosophe en travaillant une grande amplitude du champ philosophique qu'il situe dans l'histoire complexe du marxisme (métaphysique, ontologie, logique dialectique, philosophie politique, éthique, esthétique, « philosophie de la praxis) en traduisant aussi de nombreuses questions de Gramsci. La richesse de l'œuvre de Tosel, grand lecteur marxiste de Gramsci, est encore à découvrir. Il a lu et enseigné bien d'autres auteurs de la tradition.

Le projet du Séminaire du Collège, comme l'a souligné E. Balibar dans la préface du livre, était en quelque sorte une articulation entre un héritage communiste (spectre, mot effacé

¹ Par la suite, j'écrirai Tosel.

² La question reprenait sous un autre angle, celle d'un colloque organisé par Tosel à Besançon en novembre 1989 : « Modernité de Gramsci », Besançon, Annales littéraires de l'U. de Besançon, diffusion Belles Lettres, 1992.

³ Je remercie ensuite Romain Felli de l'Université de Genève et Antoine Chollet de l'Université de Lausanne qui ont accueilli le Séminaire en 2017. A Paris, certains aléas ont empêché qu'il puisse se tenir à la Sorbonne, où André Tosel avait dirigé le Département de Philosophie, ce que nous avons regretté.

ou inaudible !) et philosophique (mot pour le moins polysémique). Tosel désirait se centrer sur Gramsci et je lui ai proposé d'intégrer Luxemburg, pour installer un débat à plusieurs niveaux entre deux penseurs dans une époque historique proche, sans pour autant entreprendre une simple démarche comparative. Ce qu'il a accepté de bon gré. Le travail de Tosel, a été, en apportant son immense savoir, celui d'un *passeur*, d'un *médiateur* du marxisme et de Gramsci. Nous lui en sommes très reconnaissants.

Dans un hommage à Tosel en Belgique, sa philosophie sociale a été analysée. En privilégiant une perspective de la philosophie politique, je me limiterai à ce que nous avons appris durant le Séminaire Luxemburg-Gramsci du Collège et de son dernier livre.

Qu'avons-nous appris ? J'utilise le nous car le travail a été collectif, dans des institutions, en réseaux dans le Groupe de Genève, *Violence et Droit d'asile en Europe*, puis dans le cadre de plusieurs colloques dans diverses universités, puis des activités du Programme du Collège international de Philosophie⁴ dont les Actes finaux seront publiés au printemps 2019.

Notre collaboration a débuté dans les années 1980, grâce à E. Balibar qui m'a mis en contact avec lui. En 2016, nous avons donc mis sur pied ensemble un Séminaire du Collège autour de deux penseurs marxistes, une femme, un homme – Rosa Luxemburg, Antonio Gramsci -, pris dans des guerres et des révolutions, la répression brutale, dans le court et tragique XXe siècle,.

S'il ne fallait retenir qu'une chose je dirais que le titre de son dernier livre de 2016 est un appel à un travail de mémoire critique et de transmission : étudier Gramsci : j'entends... *étudiez donc Gramsci*. Il a d'ailleurs écrit ce livre, m'a-t-il dit, comme matériau pour le Séminaire qui était devenu un Séminaire d'hommage qui lui a été consacré. Je dirais que le conseil de (re)lire Gramsci est ce qu'il nous a appris d'essentiel.

Un des enjeux de la question de l'actualité de Rosa Luxemburg et Antonio Gramsci dans le rapport entre la raison et la pratique pourrait être, d'une part, de mesurer ce que Ernst Bloch (1917, 29-166) appelle des formes de « non contemporanéité » de notre temps dans ce que Tosel a montré dans le Séminaire à propos d'une « perle » de Gramsci et d'autre part de formuler une remarques sur sa lecture d'une « découverte » de Luxemburg mise en lien avec la « perle » de Gramsi.

Le contexte des travaux de Tosel n'est pas évident. La lecture de Gramsi par Tosel entre l'Italie et la France, a eu lieu dans un pays et dans le parti communiste français qui n'en voulait pas, ce « célèbre inconnu... auteur italien moderne le plus cité dans le monde et inégalement partagé, en Europe surtout »⁵, écrit Tosel avec une pointe d'amertume. L'introduction de son dernier livre (2016) est très intéressante à ce propos. En ce qui

⁴ intitulé, *Exil, Création Philosophie et Politique, Création Philosophie et Politique/Philosophie et Citoyenneté contemporaine* (2010-2016).

⁵ Tosel André, *Etudier Gramsci*, Paris, Kimé, 2016.

concerne l'Europe et ses pays du « sud » dans la crise du capitalisme financier, Grèce, Espagne, Portugal... faut-il ajouter un fait matériel : le désintérêt, voire le mépris de la périphérie de l'époque... l'Italie, pour ne pas parler de Nice du « sud » du Paris du « nord » de la France ?

Tosel, est spécialiste de Gramsci en priorité, de Marx, Spinoza, Kant, etc.. Il connaissait aussi très bien l'œuvre de Luxemburg qui fait aussi partie de l'héritage marxiste du 20^e siècle. Dans un contexte d'hégémonie du capitalisme mondialisé, « nous ne sommes pas dans une période post-marxiste », écrivait-il en 2009⁶ ; période où il accordait une importance particulière à Gramsci tout en décrivant la place du marxisme dans les apports de théories critiques du XXe siècle.

D'entrée de jeu, par son choix, ses travaux sur Gramsci, comme l'explique bien, « son vieil ami et camarade » Etienne Balibar dans sa préface du livre, Tosel a présenté un « marxiste classique, au sens où toutes ses analyses de Gramsci sont commandées par un fil conducteur historique qui est celui de l'antagonisme de classe et par la perspective de sa résolution : c'est là sa force » (Balibar, 1992, 269).

Les œuvres de Marx⁷, de Gramsci ont une portée mondiale, même si elles n'inspirent pas les théories économiques, philosophiques dominantes et gagnent à être développées sur de nombreux points. Luxemburg à son époque, à ouvert une des voies de la critique du *Capital* de Marx par ses travaux sur l'impérialisme. Elle a interpellé Lénine. Gramsci a fourni des questions au marxisme que les *Subaltern studies* ont mieux comprises que les théoriciens de la vieille Europe.

Un travail en Amérique latine m'a permis de mesurer ces décalages dans l'expérience des révolutions et la circulation des idées. La diversité des marxismes, sont des outils solides dans le monde contemporain, précisait Tosel qui a montré qu'ils sont indispensables pour réfléchir à la mondialisation/démondialisation capitaliste, à « l'homme jetable » (Ogilvie, 2012) qu'il évoque à propos des *expulsés* du capitalisme.

Et pour pouvoir intégrer ce que nous apprend Tosel, nous sommes mis au défi d'appliquer les principes *épistémologiques* et *politique* des exilés: déplacez-vous pour pouvoir connaître (Jean Piaget), pour résister à l'exil, intégrez à titre d'inventaire au moins les apories de la colonisation et l'impérialisme qui inhibent l'Europe et la France et empêche de reconsidérer les traditions cachées minoritaires. En intégrant Luxemburg dans le corpus du Séminaire, nous avons ajouté indirectement aux choix posés l'exigence épistémologique d'intégrer aussi les rapports sociaux de sexe/genre (un des critères de la pratique de recherche du Séminaire et du Programme du Collège⁸), même si Luxemburg n'était pas féministe⁹, elle a été une femme révolutionnaire apatride malgré son mariage blanc.

⁶ Tosel André, *Le marxisme du 20^e siècle*, Paris, Syllepse, 2009.

⁷ On peut espérer la réédition du livre d'Etienne Balibar, *La philosophie de Marx*, Paris, La Découverte, 1993.

⁸ M.-Cl. Caloz-Tschopp, T. Veloso Bermedo (dir.), *Tres feministas materialistas Colette Guillaumin, Nicole-Claude Mathieu, Paola Tabet. Racismo/Sexismo, Esencialization/Naturalizacion, Consentimiento, Concepcion*, ed. Escarapate, 2012, 2 vol.

1. Qu'est-ce qu'apprendre de la vie et de l'œuvre d'un homme en travaillant avec lui ?

Qu'est-ce qu'apprendre tout d'abord « autour de l'œuvre d'André Tosel » (titre du colloque)? Quant à moi, je préfère parler à la fois de ce que j'ai appris de la vie d'un homme et de l'œuvre et en travaillant avec lui.

Pour identifier ce que Tosel nous a transmis, on aimerait savoir « comment il a vécu sa vie, comment il a évolué sur la scène du monde et comment il a été affecté par l'époque » (j'emprunte cette phrase à Hannah Arendt, *Vies politiques* (1974, 7). Je préfère parler de l'histoire plutôt que de « scène du monde ».

Tosel est une figure du « communisme de la finitude »¹⁰, la « finitude et la raison limitées » étant une unité sous-jacente « positive » et ouverte à « l'autre (in)finitude à propos de Spinoza, comme l'ont montré successivement son ami et collègue philosophe Jean Robelin, et Chantal Jaquet dans une nouvelle époque de « sombres temps ».

Aujourd'hui, les « sombres temps » (*man in Dark Times*, image qu'Arendt emprunte à Brecht) sont devenus des « temps de brouillard, voire même de typhon¹¹ » où on ne voit pas la blanche ligne d'écume s'avancer que décrit Joseph Conrad... qui provoquent non seulement le « dégoût » (Arendt) mais des mouvements de bascule entre sidération, inquiétude et révoltes. Derrière l'œuvre, il y a un *qui* dirait Arendt. Et derrière le qui, il y a une vie¹². Dans le temps de brouillard et d'ouragan, il y a un homme, avec qui nous avons beaucoup appris.

Qu'est-ce qu'une œuvre si ce n'est ce n'est cette si étrange dialectique non réductible à une mécanique causale déterministe, entre la vie et l'œuvre, entre la pensée et l'action, entre la pratique et la théorie, entre le mouvement le plus intime de la (dé)subjectivation et le mouvement de l'histoire ?

Son brusque décès, le temps nécessaire du deuil, changent le rythme, la perspective, le poids de l'interrogation. Cela je l'ai aussi appris d'André Tosel. Il est trop tôt pour savoir la

Ces volumes ont été transférés sur le site en ligne de L'Harmattan où ces textes en espagnol sont accessibles ; *Penser les métamorphoses de la politique, de la violence et de la guerre avec C. Guillaumin, N.-C. Mathieu, Paola Tabet, féministes matérialistes*, Paris, L'Harmattan, 2013. Ces livres sont accessibles sur le site de L'Harmattan.

⁹ Voir à ce propos, Weil Claudie, « Rosa Luxemburg féministe ? », Caloz-Tschopp M.C. Felli R., Chollet A., *Rosa Luxemburg, Antonio Gramsci actuels*, Paris, Kimé, 2017.

¹⁰ Matthys Jean, « Notes sur un communisme de la finitude. Hommage à André Tosel », *Cahiers du GRM* no. 11, 2017 (le :C :Users\Etienne\Downloads\grm-1028.pdf)

¹¹ J'emprunte la métaphore à Joseph Conrad, *Typhon*, Paris, Folio, 1918.

¹² « Que nous ayons, même dans les sombres temps, le droit d'attendre quelque illumination et qu'une telle illumination puisse fort bien venir moins des théories et des concepts que de la lumière incertaine et vacillante et souvent faible que des hommes et des femmes, dans leur vie et dans leur œuvre, font briller dans presque n'importe quelles circonstances et répandent sur l'espace et le temps qui leur est donné sur terre, telle est l'intime conviction qui constitue le fond sur lequel les silhouettes qui suivent furent dessinées », (Arendt, 1974, 10).

richesse qu'il nous lègue en héritage et aussi sa grandeur au sens des Grecs qui n'apparaît que bien après la mort des héros « ordinaires » ont expliqué H. Arendt et S. Weil.

Sa mort marque-t-elle une ligne de partage entre deux époques ou alors entre la stagnation et l'accélération illimitée d'un capitalisme débridé dont nous découvrons chaque jour les nouveaux visages et les nouvelles destructions ? Il est trop tôt pour le dire. Tosel nous a appris que la catégorie de « catastrophe » est métaphysique... mais pas politique. Quand elle est énoncée, elle sert à cacher la « nature » du pouvoir de destruction, précisait-il.

De la vie intellectuelle et politique de Tosel, je retiens l'alliage entre la pratique politique, de formation, de recherche, la créativité théorique, son travail dans les mouvements de résistance, le mouvement social, depuis la lutte contre la guerre d'Algérie (qui lui a coûté, avec d'autres, une exclusion du parti communiste dans les années 1960), aux mouvements de défense de l'Etat « social », du droit d'asile, et de la défense du service public. Aujourd'hui en défendant les exilés de la Roya il est sous le coup d'une condamnation pour délit de solidarité.

Tosel nous a appris sur divers terrains, la pratique de « travailleur intellectuel organique » avec la modestie, l'efficacité, l'engagement, la tolérance, la passion des interprétations renouvelées et de traduction qu'on lui connaît.

2. Tosel, le marxisme du 20^e siècle et les mille marxismes

Il existe « le marxisme du 20^e siècle » (titre de Tosel) et comme le dit aussi très justement Jean-Numa Ducange, historien, il existe mille marxismes. Mille explorations, regards, dont celui de Tosel – surtout à partir de Gramsci¹³ qui, à l'égal de la continuité de la mer entre Nice, ville frontière de France et l'Italie, est le fil rouge dans l'espace et le temps de longue durée de sa philosophie jusqu'à sa mort - dans le vaste héritage des marxismes qui ne se limite d'ailleurs pas à l'Europe, mais va de la méditerranée au Pacifique.

Lors du Séminaire du Collège, je me suis posée la question de la réception de Gramsci et des travaux Tosel sur Gramsci, spécialement en France¹⁴ sans trouver de réponse satisfaisante dans les diverses interprétations de ce fait. En 1989, le colloque de Besançon apporte quelques axes de recherche à ce sujet il y a 30 ans (rapports au parti communiste, Gramsci et Sorel, Gramsci et Althusser, Gramsci et la révolution française). En 2016, Tosel repose la question dans son dernier livre. Aujourd'hui les choses se sont-elles améliorées ?

Je me suis posée une autre question qui reste ouverte. Qu'est-ce que Tosel est allé chercher dans le marxisme italien et dans l'œuvre de Gramsci et pour résoudre quels problèmes et

¹³ Tosel André, *Modernité de Gramsci*, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, no. 481, 1992 ; *Etudier Gramsci*, Paris, Kimé, 2016.

¹⁴ Tosel André, « Il peut encore servir », *Revue M. Marxisme, Mouvement, Culture*, Paris, no. 19, mars 1987. Voir aussi, son introduction aux Actes de Besançon (Tosel, 1992).

parler à qui en France, de quoi et pourquoi ? Je ne vais pas entrer dans l'histoire de la réception de Gramsci en France et dans les mille marxismes occidentaux et aussi dans les autres continents, où il s'agit de situer Luxemburg, Gramsci, et Tosel. La réponse dépasse le débat avec la révolution française, l'anarchisme, le parti communiste, Althusser, etc..

Le défi de l'apprentissage par ses écrits et des échanges, est de saisir ce qui traverse la vie et l'œuvre, la pensée vive, certains axes, apports et interrogations de Tosel. Vu le poids de l'histoire européenne des XVIIIe, XIXe et XXe siècle dans son travail, au-delà de l'expérience du Séminaire du CIPh, il faudrait analyser ses contributions au long des années dans une collaboration directe et les débats les questionnements qui en ont résulté dans notre travail avec d'autres (sur le capitalisme, la migration, le droit d'asile, la violence et la civilité, le rapport Capital-Travail et les sans-Etat, la guerre¹⁵, l'Europe¹⁶, les rapports sociaux de sexe, les rapports entre l'éthique et la philosophie politique, etc.)¹⁷.

Vu le contexte historique, vu la vie tragique de Gramsci et Luxemburg, vu la propre trajectoire de Tosel, je me suis posée une question que je n'ai malheureusement pas eu le temps de lui poser. Comment se situait-il dans la « mélancolie de la gauche », le deuil impossible de la révolution, dont parle Enzo Traverso (2016) après l'impérialisme, les guerres et l'échec des révolutions du XXe siècle tant espérées, et leurs suites avant et après 1989?

Tosel portait en lui le poids des situations tragiques, la tristesse de l'échec des révolutions et leur retournements en contre-révolutions fascistes, totalitaires, conservatrices et « hyper-libérale » (le mot est de lui). Face à des jeunes communistes, il avait cité Gramsci : « Il faut commencer par se demander pourquoi nous avons perdu »¹⁸. Le deuil consiste pour Tosel à déplacer des questions, à formuler des problèmes, mais sans forcément donner de réponse définitive.

Donnons un autre exemple à ce propos. A la suite d'une question que je lui ai posée dans une discussion, sur la survie et la résistance dans l'exil et la prison de Gramsci, il a fait un parcours remarquable sur la « survie et de la création », en analysant la vie de Gramsci en prison, qui ne se limite pas à ses conditions matérielles de vie et de production (Tosel,

¹⁵ Voir notamment, Tosel André, « Mettre un terme à la guerre infinie du monde fini ? La guerre au carré », Caloz-Tschopp M.Cl. (dir.), *Colère, Courage, Création politique. La théorie politique en action*, vol. 1, Paris, l'Harmattan, 2010 ;

¹⁶ Tosel André, « L'UE ou un hybride à vocation subimpériale dans le capitalisme mondialisé », 129-151, Caloz-Tschopp M.Cl. « Apartheid en Europe : le défi de la citoyenneté/civilité dans un temps de guerre imprévisible », 231-255, *Revue française d'histoire des idées politiques*, no. 43, 2016. A ce propos, la nouvelle par la Commission européenne de la constitution d'un « Schengen militaire » rendue publique le 28.3.2018, aurait donné lieu à des échanges avec André Tosel.

¹⁷ Tosel André, « Libres réflexions à partir de Hannah Arendt. Superfluité humaine et conformisme du sujet », Caloz-Tschopp M.Cl. (éd.), *Lire Hannah Arendt aujourd'hui : pouvoir, guerre, pensée, jugement politique*, Paris, L'Harmattan, 2008, 81-97 ; « Pourquoi résister au total-libéralisme ? Vers une politique révolutionnaire de la civilité », (Préface), Caloz-Tschopp M.Cl., *Résister en philosophie. Avec Arendt, Castoriadis et Ivekovic*, Paris, éd. La Dispute, 2008, 11-24 ; « Etienne Balibar, parcours, évolution, questions », in Balibar E., Caloz-Tschopp M.C., Insel Ahmet, Tosel A., *Violence, civilité, révolution. Autour d'Etienne Balibar*, Paris, La Dispute, 2015, chap. 2, 51-91.

¹⁸ Gramsci A., *Ecrits politiques*, II, Paris, Gallimard, 1975-304-307.

2016, 255-291)¹⁹, mais est une création de survie où il indentifie ses limites dues à la dégradation de son corps et de son psychisme dans le temps interminable en prison. Cet article est un apport original au travail de résistance enrichi de la survie, du deuil.

3. Quelle raison pratique ?

Cette question est formulée depuis la philosophie politique. Comme l'écrit justement Isabelle Garo dans un texte pour les Actes d'un colloque à Genève en 2017 sur le desexil et l'émancipation, comprendre l'œuvre de Tosel implique de prendre en compte le rapport théorie-pratique dans son oeuvre. Ce que je préfère appeler la « raison *pratique* » est l'axe central de sa philosophie politique immanente, matérialiste. J'ai appris quant à moi, combien l'histoire, la conjoncture, la mondialisation, les fragmentations des luttes sociales le préoccupaient dans sa vie et son élaboration théorique. Ce qui l'a amené à écrire des textes très intéressants sur la mondialisation, la guerre, la culture, l'hospitalité, etc. liés à son ultime étape d'engagement, en se réinscrivant au Parti communiste et en assumant la présidence des Amis de la liberté.

Brièvement, que signifie le concept de raison pour Tosel qui ne s'inscrit ni dans l'Ecole de Francfort, ni dans la dialectique négative de Horkeimer, ni dans la phénoménologie, ni dans la philosophie analytique. La raison pour lui n'est pas « faire de la logique », radicalement remise en cause après Auschwitz, *formule et fait* qu'il emprunte à Granel. Sa réponse définit une raison pratique liée à l'action : c'est *travailler* en effet(s). « Il faut vivre et penser (en) ce monde, il faut le vivre et le penser à la fois comme miracle et exil ». (Tosel 2009 : 298). Il définit la raison par un *travail d'exilé*, par une raison dialectique libérée de la métaphysique à la recherche d'une *Weltanchnung* de « civilisation » avec Gramsci comme on va le voir. Il critique des figures du 20^e siècle où la rationalité dialectique est prisonnière de la métaphysique (chapitre 1, marxisme du 20^e siècle).

Il analyse « l'après-métaphysique » et « l'archi-politique Chez Granel, qui avec Wittgenstein, cherche, écrit-il, une voie acétique et minimaliste (297) au sens²⁰, par l'analyse des situations concrètes de l'existence. Tosel élargit l'horizon en mettant en lien le processus de question-réponse de Wittgenstein avec la théorie marxiste et l'état du monde:

¹⁹ Les *Cahiers de prison* sont pour Gramsci l'instrument de la traductibilité. La catégorie du « moléculaire » et de « transformation moléculaire » sont une méthode de connaissance et de transformation de réel socio-historique, avec une portée herméneutique et réflexive générale. Dans ses lettres et les *Cahiers de prison*, explique Tosel, Gramsci développe « le réseau dense et complexe des questions politiques et théoriques de son temps, Gramsci sauve (ainsi) sa propre personnalité humaine et politique d'humain incarcéré en faisant du temps de la prison le moyen de servir par la pensée la cause à laquelle il a consacré totalement sa vie » (Tosel, 2016, p. 291).

²⁰ « Comment comprendre que la pensée puisse commencer par (être) une réponse. Réponse : cela est non seulement possible mais nécessaire, dès lors qu'il n'y a qu'une seule et unique pensée, celle du « sens de la vie » et par un tel sens il ne faut pas entendre autre chose que la vie même, la constitution fondée à priori du vivre dans sa nudité » (« Le monde et son expression » dans *Etudes*, 1995 :94 » (cité par Tosel, (2009, 295).

« Toujours renaît l'expérience du partage et de la possibilité du monde contre cela même qui l'impossibilise. Disons en langage hégélien : *l'état du monde est aujourd'hui l'unité de son partage et son devenir Monde-Commerce*. Nul progrès n'est assuré, c'est ainsi, nulle catastrophe, c'est ainsi. Notre rapport à l'historicité est d'abord défini par ce stoïcisme catégorial. L'ascétisme ou le minimalisme de Wittgenstein sont peut-être l'élément par lequel l'archi-politique (terme de Granel) pourrait se reformuler. Le populaire ne serait-ce pas alors une sémantique et une *praxis* du partage du monde dans le monde de la production déchaînée, l'invention d'un autre rapport au monde et d'un autre être au monde du monde ? En ce cas l'archi-politique peut se penser, non pas par la réminiscence de la *polis* grecque, mais par recours à la figure juive de l'exode, de l'exil du peuple, des peuples – tous sont élus, aucun ne monopolise l'élection – dans la sortie de l'Égypte riche et saturée, de la production-mobilisation, dans la traversée du désert, comme Granel le dit dans son dialogue avec J. Derrida « Shabboleth ou De la lettre » (ELP, 1990, p. 284). « L'heure est d'entrer en dissidence. L'heure est de sortir d'Égypte. Il faut vivre et penser (en) ce monde, il faut le vivre et le penser à la fois comme miracle et exil » (Tosel, 2009, 298-299).

Quant à la pratique, dans ce même ouvrage, en abordant les rapports entre philosophie et politique, chez Gramsci, il montre la puissance et la limite de l'autoréflexion de sa philosophie de la *praxis* qui est à la fois une « nomenclature » et une « question théorique » contenant des apories comme on va le voir.

Tosel précise son dernier mot, sur le marxisme au XXe siècle qui est le premier qu'il a retenu de Granel, comme il l'écrit :

« Qu'est-ce qui est raisonnable, pratiquement raisonnable, quelle est la forme praticable de la raison pratique après Auschwitz ? Ce n'est pourtant pas de faire de la logique (il faut en faire), c'est de conspirer à la libération du possible. Du possible en tant que tel. Du possible tout court. C'est-à-dire *du* Logique. Prémisse à toute libération du moral et du politique en *leurs* possibilités. Prémisse pourtant qui est de fond en comble elle-même déjà et morale et politique. Travailler à cela, à cette logico-politico-éthique » (ELP, 1990, 318), cité par Tosel (2009, 298-299).

Réinventer ce qui est pratiquement raisonnable... après Auschwitz, comment est-ce possible, praticable ? « *Travailler en effet(s)* » répond Tosel à Granel. Travailler sur l'histoire (Auschwitz, Commerce-monde), travailler, « conspirer à la libération du possible », en créant une « logico-politico-éthique ».

Posture éminemment philosophique et politique.

4. Autonomie, Force et Consentement

Tosel m'a éclairée sur un des points en lien avec le Séminaire, à savoir les débats, les liens entre *autonomie, force et consentement*. Sans pouvoir analyser ce point dans l'ensemble de son oeuvre, je trouve intéressant de le signaler à partir de mes notes personnelles du

Séminaire. Il m'a précisé tout d'abord : « Le débat idéologique est très riche, mouvementé autour des œuvres des deux penseurs. Ceux qui les travaillent ne sont pas à l'abri des tempêtes... . Il est certain que des difficultés avec certains travailleurs intellectuels ne sont pas interprétables par une analyse psychologique ».

Il a ensuite cité Gramsci parlant devant des jeunes communistes : « Il faut commencer par se demander pourquoi nous avons perdu »²¹, faisant état de l'échec des révolutions, puis il a évoqué le consentement. Il a évoqué Gramsci sur les mécanismes du consentement et sur l'exigence de penser à une réforme intellectuelle et morale qui écrivait en terme d'installation d'une « hégémonie cuirassée de coercition »²² où on perçoit les débats avec Lénine et aussi d'autres débats sur le pédagogisme.

Il partageait en partie du moins, ce que pensait Croce en pensant force et consentement ensembles : « tout consentement est forcé, plus ou moins forcé, mais forcé (...). Il n'est pas de formation politique qui puisse échapper : dans le plus libéral des Etats comme dans la plus opprimante des tyrannies, le consentement existe toujours et il est toujours forcé, conditionné, changeant »²³. Sans partager cependant l'évaluation de Mussolini pour qui il fallait s « Le consentement est changeant comme les formations du sable sur le bord de la mer. Il ne peut exister toujours. Et il ne peut jamais être total (...). Lorsqu'un groupe ou un parti est au pouvoir, il a l'obligation de s'y fortifier et de se défendre contre tous »²⁴.

Tosel n'était pas partisan de la force préconisée par Mussolini. Il se situait du côté de l'émancipation et du développement d'une conscience politique, par la formation, la pédagogie, la traduction, etc.. Sur ce point il partageait la préoccupation d'un autre marxiste sans qu'il approfondisse l'axe *Histoire et conscience de classe* d'un Lefebvre s'inspirant d'un Luckas. Tosel, quant à lui s'est appuyé sur Gramsci pour développer une philosophie de la praxis avec Gramsci.

5. Philosophie de la praxis : La critique continue de la révolution passive du capitalisme et le projet de de radicale transformation révolutionnaire

« Toute révolution est un processus douloureux, plein de sang et d'effroi, comme une naissance. Mais, comme une naissance, toute révolution réussie est aussi un processus créateurs, une source de vie ».

Haffner Sebastian, *Allemagne, 1918 : Une révolution trahie*, Marseille, Agone, 2018, 268.

« La puissance d'une pensée se mesure à la capacité qu'elle libère de prolonger et de déplacer sa propre problématique », écrivait Tosel dans un colloque en 2007 où il a développé de « libres réflexions » en mettant en regard Arendt et Gramsci sur le thème

²¹ Gramsci A., *Ecrits politiques*, II, Paris, Gallimard, 1975, 304-307.

²² Cahiers 6 (VIII) & 88, in Gramsci A., *Quaderni del carcere*, a cura di V. Gerratana, Turin, Einaudi, 197r, 763-764.

²³ Croce B., *Elementi di politica* (1925), in *Etica e politica*, Bari, Laterza, 1973, (lère éd. : 1930), 178.

²⁴ B. Mussolini, « Forza e consenso », Gerarchias, mars 1923, in *Stritti e discorsi*, III, Milano, U. Hoepli, 1934, 77-879.

« superfluité humaine et conformisme de l'insujet »²⁵. Je tente ici de lui appliquer cette phrase.

Quelle a été la « problématique », le noyau dur de la pensée de Tosel qu'il a eu la capacité de libérer et de déplacer par sa raison pratique non seulement critique mais créatrice ? Bien qu'il soit trop tôt pour trancher la question, on constate que le problème qu'il pose est un autre fil rouge de la philosophie de la praxis qu'il met en exergue en lisant Gramsci.

On peut s'avancer en disant que la « problématique » centrale de Tosel a été celle de « la révolution passive capitaliste » dont, en 2016, et qu'il pose des bases pour une « critique continue » à partir de Gramsci (sous-titre de son livre), tout en terminant par appeler à s'interroger sur la possibilité de « quel projet radical de transformation révolutionnaire ? » (2016, 14).

On peut repérer à la fois des jalons pour une périodisation et un parcours de problèmes que nous fournit Tosel pour lire Gramsci : Le marxisme de Gramsci entre 1920 et 1926 (chapitre I) ; la période des Cahiers de prison (chapitre II) autour de thèmes qu'il dégage : quel socialisme, quel communisme (chapitre III) ; la philosophie de la praxis entre conception du monde, religion, idéologie, sens commun (chapitre IV) ; survie et création en prison (chapitre V) ; l'hégémonie comme pédagogie : formation de la volonté collective et de la personnalité individuelle (chapitre VI) en accordant un rôle important à sa philosophie de la praxis qui est « un programme théorique fort ». Sur ce dernier point Tosel repère chez Gramsci des traces des Cahiers de prison 10 et 11²⁶. Tosel fait un pas de plus. Il écrit :

« L'heure de Gramsci sonne pour les questions qu'il sait poser : quel projet radical de transformation révolutionnaire est-il encore possible de concevoir sinon celui de la lutte des classes élargie pour l'hégémonie des subalternes, des multitudes dispersées et fragmentées dans la période de la révolution passive mondiale du capitalisme ? Les forces dirigeantes et dominantes sont littéralement prêtes à toutes les violences – guerres, répressions, inégalités de tous ordres, néofascismes, destructions de pan entiers des acquis de civilisation, corruption cosmique, krachs financiers inouïs – pour maintenir une hégémonie qui en profondeur leur a été rendue difficile parce qu'elles ne peuvent plus être les puissances assimilatrices qu'elles ont été et qu'elles sont vouées au contraire à être des machines monstrueuses de désassimilation moderne. Ce projet devra être reformulé à la hauteur des problèmes inédits qui marquent notre condition historique et dont beaucoup excèdent le champ de la philosophie de la praxis – questions écologiques, problème de la gestion de la plasticité biopolitique, etc.. Mais si Gramsci n'est pas un penseur miracle, nulle relance des émancipations humaines ne sera possible sans l'appropriation critique des richesses qui sont incarcérées encore dans les *Cahiers de*

²⁵ Tosel André, « Libres réflexions à partir de Hannah Arendt. Superfluité humaine et conformisme du sujet », Caloz-Tschopp M.Cl. (éd.), Lire Hannah Arendt aujourd'hui : pouvoir, guerre, pensée, jugement politique, Paris, L'Harmattan, 2008, 81-97.

²⁶ Voir Tosel (1992, 12-13, note 1).

prison. Il est urgent en France de libérer Gramsci de la prison de l'ignorance où il croupit ». (Tosel, 2016, 14).

Les difficultés, les apories sont nombreuses comme nous l'apprennent non seulement les révolutions bourgeoises, la révolution russe, allemande, italienne, les révolutions post-coloniales dont les sources sont, pourrait-on dire incalculables, et dont la « trahison » (Haffner, 2018) d'un ou de plusieurs acteurs n'est de loin pas la seule figure d'évaluation.

Dans le panorama historique, un problème tient en effet, un place particulière chez Tosel. Il est la colonne vertébrale de la philosophie de la praxis (Marx, Gramsci) et qui la dépasse comme il l'écrit, qu'il n'évoque pas encore aussi centralement à Besançon en 1989 tout en posant la question de la « praxis comme problème »²⁷, mais qu'il reprend en 2016 à la fois dans le Séminaire du CIPh et dans son dernier livre sous l'angle du problème de la « révolution passive » et le projet de transformation révolutionnaire qu'elle exige et dont on peut trouver des « perles » (le mot est de lui) dans l'œuvre de Gramsci.

A partir de là, faut-il encore attendre du marxisme un outil contre l'hyper-libéralisme, une *Weltanhang* – comme question ontologique et non idéologique pour Gramsci, selon Tosel - permettant de dégager une « totalité » perdue à construire dans l'action, ou encore une nouvelle anthropologie, après l'illusion pour Althusser d'en faire une « science »²⁸ ? Tous ces axes de travail dans le marxisme ont leur place dans la durée de l'oeuvre mais pas une place centrale pour Tosel qui relit Gramsci. Reste à savoir comment il déplace déplace les apories et apporte des éléments pour une nouvelle philosophie politique.

Venons-en à son texte²⁹ sur l'approche Luxemburg-Gramsci dans le Séminaire du CIPh et à l'aporie centrale sur la « révolution passive » qu'il dégage de Gramsci dont il fait la critique, et dont il a parlé dans l'introduction au Séminaire du CIPh à l'Université de Lausanne sans cependant développer son projet politique.

Pour expliquer sa thèse sur « la perle » de Gramsci, Tosel compare Luxemburg et Gramsci deux « grands témoins de l'histoire de ce qu'a voulu et de ce que n'a pas pu être le mouvement ouvrier » qui ne luttait pas, selon lui contre l'exploitation mais aussi « *pour la lutte pour une civilisation...* ». Il situe sa lecture « face aux promesses et ambiguïtés³⁰ de la démocratie ». Pour Tosel, qui dit présenter un schéma dans sa conférence, - que je

²⁷ Voir Losurdo Domenico, « Gramsci, Gentile, Marx et les philosophies de la praxis, 381-413 ; Izzo Francesca, « Philosophie de la praxis et théorie du sujet, 413-435 ; Tosel André, « La philosophie de la praxis comme conception du monde intégrale et/ou comme langage unifié », 435-457 ; Jaulin Annick, « Le sens commun et la soi-disant réalité du monde extérieur », 457-469, in, Tosel André (dir.), *Modernité de Gramsci*, Annales littérales de Besançon, no. 481, 1992.

²⁸ Robelin « Gramsci et Althusser. Problèmes et enjeux de la lecture althusserienne », in Tosel (1992 : 85-97).

²⁹ Précisons que le texte est la retranscription de sa Conférence introductive, grâce au travail de l'Association Savoir Libre à Lausanne. Nous n'avons malheureusement pas pu avoir accès à son texte écrit qui n'a pas été retrouvé, ce qui accentue son côté schématique. C'est au niveau du mouvement de la parole, qu'il faut le saisir.

³⁰ Il est possible d'explorer ce terme défini par un psychiatre et psychanalyste marxiste argentin. Voir, Amati Sas Silvia, Caloz-Tschopp Marie-Claire, Wagner Valeria, *Trois concepts pour comprendre Jose Bleger : symbiose, ambiguïté, cadre*, Paris, l'Harmattan, 2016.

retraduis ici dans ses grandes lignes -, il est facile de situer chacun des auteurs dans l'histoire de la philosophie, mais dit-il, il est difficile de les considérer ensemble à cause de leur analyse du capitalisme (pour Luxemburg à partir de l'impérialisme), pour Gramsci, à partir de la nouvelle « civilisation » bourgeoise).

Après les avoir présenté dans leur contexte, il les compare à partir de « trois questions qui ont toute leur valeur aujourd'hui » : 1. « Sommes-nous capable aujourd'hui de représenter l'histoire de notre monde ?... quelle intériorité est la nôtre » ; 2. « Qui sont aujourd'hui les acteurs de l'histoire, les classes sociales, les forces dominante, les classes moyenne ? Quelles sont les forces capables de transformer le monde ? Quels autres mouvements ? (les peuples par exemple) ; la question écologique, la question féministe concerne tous les acteurs. Quelle rationalité, pour quels intérêts ? 3. Que veut dire le mot révolution ? La vision de la révolution française et celle préconisée par Marx ont-elles toujours un sens ? Luxemburg et Gramsci se sont posés la plupart de ces questions.

Pour Tosel, Luxemburg se place dans le cadre conceptuel du *Capital* de Marx. Elle fait une « découverte » fondamentale (Tosel ne signale pas la critique du *Capital* de Marx par Luxemburg) : l'impérialisme aboutirait pour Luxemburg à des « catastrophes » sur la base d'une dynamique d'accumulation du système lui-même, affirme Tosel, en inscrivant son interprétation de l'impérialisme dans une approche déterministe de Luxemburg, ce que ne partagent pas de nombreuses études sur Luxemburg (y compris dans le livre publié). Est-il possible de lire Luxemburg en se limitant à son travail sur l'impérialisme dans le mettre en regard de ses critiques de la révolution russe³¹ et ses apports sur la « démocratie socialiste », « sur la démocratie venant d'en bas » ? En intégrant les analyses d'économie politique et celles qui concernent la révolution prise entre démocratie et autoritarisme, le regard se déplace. Il devient possible de prendre en compte le double apport de Luxemburg (aspects formels de la démocratie bourgeoise avec un nouveau contenu ; qu'est-ce que la démocratie socialiste ?)³² (Gusev, 2016, 14). Il devient possible de ne pas confiner Luxemburg dans un catastrophisme déterministe. L'interprétation de l'effet boomerang de l'impérialisme (Caloz-Tschopp, 2018³³) peut se déplacer, s'élargir en articulant économie et politique (effet en retour de la violence sur les empires coloniaux et aussi élargissement des acteurs dominés par l'impérialisme dans les pays d'expansion et dans les pays impérialistes et présence d'une raison pratique, d'une philosophie de la praxis de la chez Luxemburg³⁴).

Pour Tosel, Gramsci a une « approche assimilationniste » basée non sur le système de production décrit par Marx (Luxemburg selon Tosel) mais sur la « société moderne » ou société bourgeoise, en tant que « civilisation », ce qui prouve que « chez les marxistes il peut y avoir des perles ». Tosel avance que Gramsci met en place une théorie de la

³¹ Löwy Michael, « Le coup de marteau » de la révolution. La critique de la démocratie bourgeoise chez R. Luxemburg », *Révolution et Démocratie. Actualité de Rosa Luxemburg*, Agone no. 59, 2016, 31-63.

³² Gusev Alexei, « Rosa Luxemburg et la démocratie socialiste. Un jalon essentiel dans l'histoire de la pensée marxiste », *Révolution et Démocratie. Actualité de Rosa Luxemburg*, Agone no. 59, 2016, 14.

³³ Caloz-Tschopp M.Cl., « Rosa Luxemburg : la découverte de l'effet boomerang de l'impérialisme et la liberté »,

³⁴ Löwy Michael, « L'étincelle s'allume dans l'action. La philosophie de la praxis dans la pensée de Rosa Luxemburg » (Caloz-Tschopp&Felli&Chollet, 2018).

modernité bourgeoise comparable à celle de Max Weber. La société capitaliste bourgeoise fondée sur les classes sociales, le conflit de classe libère une créativité historique inconnue jusque là. Assimilation veut dire changement de niveau, « élévation du niveau de culture et nouvelle vision du monde ».

Il écrit que Gramsci nous présente dans les *Cahiers*, le mouvement de la modernité en trois temps, qui commence avec les communes italiennes et dont la Révolution française est le pivot (XVIIe et XVIIIe siècle) avec une nouvelle conception de l'Etat et du droit. Un autre adversaire se présente alors : la classe qui travaille, qui produit la valeur (XIXe siècle jusqu'à la barrière de 1871, date à partir de laquelle les bourgeoisies ne font plus de concessions) : l'émergence du mouvement ouvrier. « Les travailleurs demandent d'être producteurs d'une civilisation, d'être les créateurs de civilisation ». Gramsci, explique Tosel, a une vision assimilationniste de la bourgeoisie jusqu'en 1871 où le consensus assimilationniste s'effrite, puis plus radicalement en 1914, avec le retour de l'Etat comme force.

A partir de là, la bourgeoisie a perdu sa légitimité assimilationniste et créatrice, elle est « saturée, elle désassimile une partie d'elle-même : qu'est-ce que c'est l'homme jetable ? C'est l'homme désassimilé car les désassimilations sont plus importantes que les assimilations ». L'enjeu des « forces de transformation » est alors de porter à la perfection « une conception de l'Etat éthique ».

L'enjeu, pour Tosel, est de contester les formes d'assimilation de la société moderne, « Gramsci forge le concept de révolution en situation de « guerre de position », qui devient pour lui le concept de « révolution passive ». L'enjeu est de produire une nouvelle forme d'hégémonie, avec la révolution passive (bourgeoisie active, citoyens passifs, producteurs passifs assimilés). A partir de là, devenir « soi-même hégémonique, c'est être capable de transformer ces forces en forces de direction et en forces de formation de soi. C'est être debout comme disent les autres ».

Pour Gramsci, la classe bourgeoise n'a pas réussi à être légitime en freinant l'assimilation de la classe ouvrière dans la société moderne et par la guerre ; la classe ouvrière historique a été affaiblie, éclatée. Tosel souligne que Gramsci parle alors de classes de subalternes, ce qu'un historien et poète convoque au « fond de la grande nuit »³⁵. qui sont un nouveau sujet double (ceux qui dirigent, ceux qui sombrent). « Est-ce que l'idée de contre-révolution passive des masses subalternes a un sens ? C'est la question que Gramsci nous laisse », écrit Tosel. Gramsci « se place du côté de l'examen des peuples ». En mettant l'accent sur les subalternes, Tosel déplace les « antagonismes de classe » dont parle Balibar, tout en faisant entrer en scène de nouvelles « civilisations ». Il conclue par des réflexions sur la démocratie ambiguë, à double face (active et passive). Ce n'est plus la bourgeoisie, « c'est le mouvement ouvrier » qui fait exister la démocratie », où il n'y a pas de séparation entre l'éthique et la politique.

³⁵ Mbembe Achille, *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La Découverte, 2010 ; *De la Postcolonie*, Paris, Karthala, 2000.

Jusqu'où, pour explorer la révolution aujourd'hui, nous faut-il nous engager dans la voie de la « révolution passive du capitalisme » et son dépassement dégagée par Tosel chez Gramsci ?

On prend acte qu'il se déplace de la « production » où il confine, de manière discutable Luxemburg, à la « civilisation » moderne bourgeoise de la révolution passive que les nouveaux subalternes sont appelés à se réapproprier pour dynamiser la démocratie...

On peut dire que Tosel, *se déplace* en intégrant dans sa philosophie de la praxis de la révolution, la dynamique passivité-activité hégémonique qui, pour lui est l'invention de la bourgeoisie qui a tendance à assimiler les autres classes, jusqu'à atteindre des limites infranchissables, à cause du conflit de classes.

Il reformule et traduit ainsi sa lecture de Gramsci en la prolongeant et en l'élargissant de la production à la civilisation, de la classe ouvrière aux subalternes et on peut dire aussi en intégrant une nouvelle « *Weltan chaung* » entre finitude et infinitude (Tosel 2017) à la philosophie de la praxis de Gramsci, dans une réappropriation de la démocratie par les subalternes. A ce niveau, on pourrait souhaiter l'articulation entre une lecture élargie de la « découverte » de Luxemburg et de la « perle » de Gramsci, pour en quelque sorte échapper à une interprétation possible de ce que dit Tosel sur les limites de l'assimilationisme de la bourgeoisie qui pourrait être interprété en terme de son « déclin », de sa « non contemporanéité », non tant économique que politique. Tosel qui redéfinit la nouvelle classe des subalternes pose le problème. En ce sens il se déplace, il élargit sa lecture de la « perle » de Gramsci. La discussion dans le cadre du Séminaire CIPh aurait dû continuer avec Tosel. Il laisse la porte ouverte pour approfondir le rapport Luxemburg-Gramsci.

Dans un tel schéma interprétatif de Gramsci par Tosel (vu la source limitée d'une seule conférence, il nous faut rester prudents dans notre interprétation), on pourrait ainsi intégrer l'écologie et le féminisme (qu'il a cité dans sa conférence mais pas dans son texte de 2016) dont il souligne l'importance aujourd'hui ? Il est difficile d'évaluer le sens du déplacement. Il nous laisse des questions et des suggestions. Il intègre ce que Traverso appelle « le principe épistémologique de l'exil » et nous apprend à être en exil pour lire les textes philosophiques avec une grande liberté dans la recherche marxiste et le communisme qu'il tente de renouveler.

Sa question finale en 2016 fait état à la fois de sa démarche et de ses préoccupations :

« L'heure de Gramsci sonne pour les questions qu'elle sait poser : quel projet radical de transformation révolutionnaire est-il encore possible de concevoir sinon celui de la lutte des classes élargie pour l'hégémonie des subalternes, des multitudes dispersées et fragmentées dans la période de la révolution passive mondiale du capitalisme ? » (Tosel, 2016,14).

Tosel formule une question ouverte qui déplace la philosophie de la praxis, les schémas interprétatifs, les catégories du marxisme, de la révolution, il ouvre ainsi de nouvelles voies pour la philosophie de la praxis.

En guise de conclusion

«Dans les concours, j'écoutais souvent les autres, sincèrement. Je ne me comparais pas, j'étais émerveillée! De toute façon, on joue comme on peut, comme on est. Impossible de faire autrement », Marta Argerich, pianiste

En quittant Tosel, je dois constater qu'une collaboration durant plusieurs années a permis de constater qu'il a démontré sa capacité à prolonger et à déplacer ses problématiques, nous permettant ainsi de mesurer la puissance de sa pensée. On sait que Tosel aimait beaucoup la musique... Je citer en conclusion, la pianiste argentine Marta Argerich. « On joue comme on peut, comme on est. Impossible de faire autrement » en découvrant les chemins étranges de la création politique et philosophique des mille marxismes.

André Tosel nous a transmis le *goût* créatif de la politique et de la « philosophie » en mouvement, en se déplaçant, en proposant des lectures minoritaires, en enrichissant les interprétations, en n'éluant pas les problèmes, même quand ils sont difficiles à entendre et à penser. Rappelons-nous que pour Arendt lisant Kant, le goût était à la base d'une philosophie politique du jugement politique (et non seulement esthétique).

Tosel a partagé le goût d'Arendt pour une philosophie politique du jugement faisant partie d'une philosophie de la praxis. Il l'a pratiquée dans la civilisation des mille marxismes, tout en développant un engagement personnel, une capacité critique et de jugement d'interpellation, élargie, déplacée, dans son débat avec Gramsci et la tradition philosophique invitée à passer les frontières. Souhaitons que son héritage puisse être intégré à sa juste place.

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Arendt Hannah, *Vie politiques*, Paris, Gallimard, (1968), 1974.

Bloch Ernst, *Héritage de ce temps*, Paris, Klincksieck, 2017.

Caloz-Tschopp M.Cl. & Felli R., & Chollet A. (dir.), *Rosa Luxemburg, Antonio Gramsci actuels*, Paris, éd. Kimé, 2018.

Caloz-Tschopp M.Cl., « Rosa Luxemburg : la découverte de l'effet boomerang et la liberté », Caloz-Tschopp M.Cl. & Felli R., & Chollet A., *Rosa Luxemburg, Antonio Gramsci actuels*, Paris, éd. Kimé, 2018.

Conrad Joseph, *Typhon*, Folio, 1918.

° Inquiétude, Folio, (1932), 1982 (trad. révisée).

Balibar André, « Gramsci, Marx et le rapport social », in Tosel (1992).

PARIS Robert, Gramsci en France », *Revue française de science politique*, 29-1, 1979, 5-18.

Haffner Sebastian, *Allemagne, 1918 : une révolution trahie*, Paris, Agone, 2018.

Longuenesse Béatrice, *Hegel et la critique de la métaphysique*, Paris, Vrin, 2015.

Ogilvie Bertrand, *L'homme jetable. Essai sur l'exterminisme et la violence extrême*, Paris, éd. Amsterdam, 2012.

Tosel André, Rosa Luxemburg, Antonio Gramsci face aux ambiguïtés de la démocratie », Caloz-Tschopp M.Cl.& Felli R.&Chollet A, *Rosa Luxemburg, Antonio Gramsci actuels*, Paris, Kimé, 2018.

° « Finitude », *Les temps modernes* no. 692, janvier-mars 2017.

° *Etudier Gramsci*, Paris, Kimé, 2016.

° « Etienne Balibar : parcours, évolution, questions », Balibar D., Caloz-Tschopp M.C., Insel A., Tosel A., *Violence, civilité, révolution*, Paris, La Dispute, 2015, pp. 51-93.

° *Le marxisme du 20^e siècle*, Paris, Syllepse, 2009.

° « Pourquoi résister au total-libéralisme ? Vers une politique révolutionnaire de la civilité », Préface, Caloz-Tschopp M.Cl. Résister en politique, résister en philosophie avec Arendt, Castoriadis, Ivekovic, Paris, La Dispute, 2008, 11-24.

° « Libres réflexions à partir de Hannah Arendt. Superfluité humaine et conformisme du sujet », Caloz-Tschopp M.Cl. (éd.), *Lire Hannah Arendt aujourd'hui : pouvoir, guerre, pensée, jugement politique*, Paris, L'Harmattan, 2008, 81-97.

° *Modernité de Gramsci ?* Annales Littéraires de l'université de Besançon, no. 481, 1992.

Traverso Enzo, *Mélancolie de gauche*, la force d'une tradition (XIXe-XXe siècles, Paris, La Découverte, 2016.

° Révolution et Démocratie. Actualité de Rosa Luxemburg, *Agone* no. 59, 2016.